



Appel à communications



Le champ élargi de la photographie

Pour une pluralité des objets, des approches
et des pratiques

**Journées francophones de la recherche
en histoire de la photographie**

↳ **18 & 19 novembre 2026**

**Cité internationale de la langue française
(Villers-Cotterêts)**

**Date limite de dépôt des candidatures :
30 mars 2026 – 15h (heure française)**

Depuis 2020, l'Institut pour la photographie organise les Journées francophones de la recherche en histoire de la photographie, deux journées d'échanges et de rencontres pour les chercheurs et chercheuses du monde francophone, autour de thématiques liées à la recherche en histoire de la photographie.

L'organisation de la 4^e édition de ces journées s'inscrit dans le cadre de la célébration du Bicentenaire de la Photographie, à l'initiative du ministère de la Culture. Elles se tiendront les 18 et 19 novembre 2026 à la Cité internationale de la langue française à Villers-Cotterêts.

Les anniversaires et commémorations sont souvent l'occasion de dresser des bilans et de tracer des perspectives.

Il y a un peu plus de vingt ans, le colloque « Photographie, les nouveaux enjeux de l'histoire » du Musée d'Orsay et de la revue *Études photographiques* (2005) mobilisait le souvenir du cent-cinquantième de la divulgation du daguerréotype, organisé en 1989 pour revenir sur plus d'une décennie de recherches en histoire de la photographie. Il soulignait le dynamisme de ce champ d'étude, son ambition scientifique et son affranchissement d'un discours de légitimation artistique de la photographie. Il mettait également en lumière son appartenance à l'histoire culturelle et à l'histoire des techniques, ainsi que la richesse des fonds photographiques nationaux qui bénéficiaient d'une compétence croissante des conservatrices et conservateurs formés à la restauration de procédés anciens. Alors, on pouvait constater que le champ de l'histoire de la photographie s'était étendu et structuré. Qu'en est-il aujourd'hui ? Les promesses ont-elles été tenues ? Quels sont les « nouveaux enjeux », les principaux déplacements opérés, l'évolution des méthodes ?

L'histoire de la photographie bénéficie aujourd'hui d'une forte visibilité dans différents domaines académiques, notamment l'histoire de l'art, mais aussi dans les sciences sociales et les études littéraires. Elle jouit également d'une intensification du paysage éditorial, d'une grande vitalité des revues scientifiques et d'un foisonnement de lieux d'exposition dédiés à la photographie. Si elle ne s'est jamais confondue avec les études visuelles, elle en est restée proche, leur empruntant au moins l'une de ses ambitions, celle de transformer l'histoire de l'art en attirant le regard sur des images qui ne sont pas faites pour être exposées dans les musées, mais pour agir dans des champs divers – les sciences, la culture populaire, la publicité, la politique. Mais ce constat suffit-il à décrire l'évolution des thématiques de recherche dans les années 2010 et 2020 ?

De nouvelles problématiques sont en effet apparues ou se sont accentuées : l'intérêt pour la matérialité des images, la proximité de l'« archéologie des médias », un élargissement géographique porteur d'une réflexion critique sur l'histoire coloniale, l'apparition de points de vue situés, féministes, décoloniaux et *queer*. Surtout, l'histoire ne s'écrit plus d'une seule manière et la recherche s'ouvre à des formes plus artistiques et expérimentales dans les façons d'exposer et d'écrire sur les images. Les pratiques curatoriales, la création visuelle ou littéraire donnent lieu à de nouvelles formes d'enquête historique.

Ces problématiques pourront être abordées selon les perspectives suivantes :



Objets

Si la photographie ne se confond pas avec l'image, c'est qu'elle engage un rapport à la technique, au support, à une culture matérielle qui donne autant d'importance à l'objet qu'aux représentations qu'il véhicule. L'histoire matérielle de la photographie comprend donc une réflexion sur les conditions de production, l'économie, les ressources, les matières, les échelles et les lieux de monstration des images.

On peut dire que, depuis plus d'une dizaine d'années, cet aspect a pris une place croissante et a permis aux historiennes et historiens de dresser des passerelles avec d'autres formes de productions visuelles, d'autres techniques de communication ou de miniaturisation, d'autres médias - comme la télévision -, les images magnétiques ou numériques, les dispositifs de projection et, bien sûr, tous les supports d'impression et de diffusion aux formats, grands et petits.

Aussi, la définition-même des objets de la recherche a évolué vers une photographie élargie et hybride qui, parfois, n'a pas vocation à être vue par des êtres humains, comme c'est le cas dans les dispositifs de surveillance de chaînes de production, avec les caméras embarquées dans les drones, ou encore les images latentes des algorithmes génératifs.

- ↘ *Qu'entend-on aujourd'hui par « photographie » ?*
- ↘ *Quels objets, quelles images peuvent être saisis par cette catégorie ?*
- ↘ *Et, plus largement, quelles opérations techniques, sociales, économiques son histoire permet-elle d'intégrer ?*



Approches

D'abord déterminée par l'histoire de ses procédés, de ses esthétiques et de ses usages, l'histoire de la photographie s'est enrichie, dès les années 1960, grâce aux apports des sciences humaines et sociales. Physiologie et psychologie de la perception, sémiologie, sociologie, médiologie et anthropologie ont considérablement ouvert le champ des études photographiques, dans la lignée des studies anglo-saxonnes.

Aujourd'hui, les récents axes de recherche en sciences humaines et sociales ont à leur tour développé de nouveaux prismes méthodologiques, invitant à considérer la photographie - comme pratique et/ou image - à travers l'anthropologie visuelle, l'archéologie des médias, l'histoire des représentations, la pensée décoloniale, l'écologie ou encore les études féministes et de genre.

- ↘ *Comment écrire d'autres histoires de la photographie, en faisant de la photographie une alliée des discours situés ?*
- ↘ *Comment les études décoloniales et environnementales, les études de genre, transforment-elles l'écriture récente de l'histoire de la photographie ?*
- ↘ *Comment la recherche-crédation permet-elle l'émergence de nouveaux savoirs ?*
- ↘ *À l'ère de la post-photographie, comment percevons-nous les textes de référence de la discipline ? Quelles en sont les reprises, les prolongations ? Quels sont ses possibles détournements ?*



Pratiques

Au regard de récentes expositions et éditions, il est manifeste que les pratiques artistiques et curatoriales s'engagent vers la pluridisciplinarité et l'hybridité. Plusieurs approches récentes mettent en cause une perspective « hagiographique » de l'histoire de la photographie ; il ne s'agirait plus de valoriser quelques personnes élues, ou de mettre en avant des démarches individuelles d'exception, mais plutôt d'envisager des mouvements collectifs. Du côté des artistes, ces approches renouvelées de l'auctorialité envisagent par exemple la possibilité d'écritures chorales et/ou dialogiques ; l'effacement de l'individualité des artistes, opératrices et opérateurs, au profit d'alias ou de propositions mettant l'anonymat au centre ; le réemploi ou le détournement de fonds d'archives en lieu et place de la création de tirages inédits.

On observe la présence de nouvelles personnes intervenantes et de figures jusqu'alors inédites ou peu visibles dans l'écriture de l'histoire de la photographie. L'essai n'est plus à ce jour le seul format plébiscité pour écrire et envisager des histoires de la photographie. Ainsi, des formes curatoriales, des publications légères ou des fictions littéraires mettent au jour de nouvelles manières d'écrire et de penser la périodisation ou les objets d'étude. Enfin, plusieurs artistes promeuvent une photographie « verte » reposant sur l'emploi de végétaux (anthotype) et autres substances renouvelables et se montrent critiques, tant envers l'extractivisme inhérent à l'histoire des procédés photographiques, qu'à l'égard des images générées par l'IA.

- ↳ *De quelle façon les mises en question de l'auctorialité transforment-elles l'histoire de la photographie ?*
- ↳ *Comment caractériser les nouveaux supports d'écriture et de diffusion de l'histoire de la photographie ?*
- ↳ *Que penser du parti pris en faveur de la matérialité des images à l'heure où ces dernières naissent de plus en plus des « prompts » ?*
- ↳ *Que penser des pratiques « écoresponsables » renouant avec les expérimentations photographiques des premiers temps, au nom de l'environnement ?*
- ↳ *Les personnes artistes sont-elles devenues les nouvelles historiennes du médium et des pratiques photographiques ?*

Les communications pourront s'ouvrir à des réflexions théoriques ou historiographiques et des études de cas qui mettent en jeu de nouveaux objets, de nouvelles approches et pratiques, ainsi qu'à des projets de recherche création.

L'appel à communications est ouvert aux doctorants et doctorantes, chercheurs et chercheuses, commissaires d'expositions et artistes.

Les **propositions de communication** (env. 1 page / 350 mots), rédigées **en français** et accompagnées d'une brève notice biographique sont à envoyer **avant le 30 mars 2026 - 15h** (heure française) à l'adresse : **candidature@institut-photo.com**

Les interventions seront rémunérées sur la base forfaitaire de 500 euros TTC (frais de déplacement et de séjour inclus) pour les personnes basées en Europe.
Pour les personnes résidant hors Europe, cette rémunération forfaitaire s'élève à 900 euros TTC (frais de déplacement et de séjour inclus).

Les Journées francophones de la recherche en histoire de la photographie sont organisées par l'**Institut pour la photographie des Hauts-de-France** sous la direction scientifique de la revue **Transbordeur. Photographie, histoire, société**, en partenariat avec l'**Université de Picardie Jules Verne**, l'**Université de Lille**, l'**Université de Lausanne**, l'**Université du Québec** à Montréal, l'**Université Libre de Bruxelles** et l'**Université de Namur**, avec le soutien de l'**Institut Français**.

Le **comité scientifique** est composé de :

- ↘ **Hélène Giannecchini**, Maîtresse de conférences en Histoire et théorie de l'art contemporain, Université de Lille, CEAC/CRAL (EHESS/CNRS)
- ↘ **Christian Joschke**, Professeur aux Beaux-Arts de Paris, Codirecteur éditorial de la revue *Transbordeur*
- ↘ **Anne Lacoste**, Directrice de l'Institut pour la photographie des Hauts-de-France
- ↘ **Vincent Lavoie**, Professeur, Directeur du Département d'Histoire de l'Art, Université du Québec à Montréal
- ↘ **Danielle Leenaerts**, Chargée de cours, Département d'Histoire de l'Art et Archéologie, Université de Namur, Université Libre de Bruxelles
- ↘ **Lise Lerichomme**, Maîtresse de conférences en arts plastiques, Université de Picardie Jules Verne, CRAE
- ↘ **Olivier Lugon**, Professeur, Université de Lausanne, Codirecteur éditorial de la revue *Transbordeur*
- ↘ **Androula Michael**, Professeure des Universités, Directrice du CRAE (Centre de recherches en arts et esthétique UR 4291), Université de Picardie Jules Verne, CRAE

Ce projet est labellisé Bicentenaire de la Photographie par le ministère de la Culture. Il est pensé en complémentarité et **en dialogue avec le colloque « Sous nos yeux. Deux siècles d'archives photographiques »** qui aura lieu au Mucem, à Marseille, du 24 au 26 mars 2027.

L'ensemble de ces deux journées de recherche se tiendront en présentiel. Elles seront filmées et retransmises en direct afin d'assurer l'accès le plus large possible aux travaux et échanges menés dans ce cadre. Leur pérennité et accessibilité dans le temps seront assurées grâce à la mise en ligne sur la chaîne YouTube de l'Institut pour la photographie. La participation au colloque implique l'acceptation de ces modes de diffusion.

La publication des actes de colloque pourra également être envisagée.

↘ **Contact et coordination : Lisa Antoine - lantoine@institut-photo.com**